

1979

7

ARS ANALISANDI ARS CONJURANDI ?

Paru en italien in *Ars analisandi, ars conjurandi, Vel*, 1979, n°11
 (« L'intellectuale », Colloque international de psychanalyse à Paris, 10-12 mai 1979)),
 Marsilio editori (traduction Mario Truffo) p.30-33.

Nur verdient sich Freiheit wie das Leben
 Wer sich täglich erobern muss.

Goethe, Second Faust, vers : 11575-11576.

Notre titre, au risque d'offrir d'une scansion, d'une virgule, d'une "petite verge", le pont aisément franchissable pour l'Étourdit à l'intention duquel s'ourdit notre propos, n'a cure d'un détour qui ferait appel à la mémoire. La suture qu'il vise de découdre des intrigues, des tresses sans cesse nouées et dénouées entre deux pratiques, intéresse l'intellectuel pour autant qu'elle entre-acte pour produire l'objet de pensée dont elle fait lien social à-ligue-à-tort. Sauf à trouver quelque consistance dans la diaspora d'une Parole. Parole de nécromant d'un Freud invoquant les ombres exsangues qui peuplent le rêve, pour qui l'injection de sang nouveau et donc l'appel au sens est l'ultime mode de réalisation des souhaits, des incantations, des non-dits restés en souffrance hors du temps. Si le surgissement du sens, d'où s'animera un désir nouveau pour le sujet invoquant, est précisément attendu d'un lieu où la réponse est supposée sue, il est nécessaire de lier la fonction de l'interprète à ce qui est la source supposée, foi d'Origène, de toute interprétation : l'Être comme tel. Si donc l'interprétant, le médium, a partie liée avec l'Être, et donc pactise avec ce qui est fons et origo de toute inquisition, de toute interrogation, c'est donc qu'il participe de l'Être. Telle est pour le moins la logique, le cercle, le circuit que boucle la pulsion invoquante. A rabattre ce circuit dans le champ du visible, du scopique et donc de l'intelligible, nous nous trouvons en position de chercher un représentant représentatif, un paradigme de l'interprétant. De la nécessaire forclusion de l'universel d'un tel modèle résulte cet au-moins-un occulte qui relève le défi de l'impossible et vient renouveler l'ordre des désirs. Re-ligere, telle est sa fonction pour autant qu'il existe et ce n'est pas faire à l'intelligence défaut que d'y souscrire. Il suffit pour cela de fonctionner sous l'égide d'un signifiant, d'un semblant qui, pour être unique, n'en est pas moins susceptible de s'avérer unaire, lunaire qui précisément des interprétants fait légion et au besoin co-religionnaires. Il suffit donc de prendre l'interprétant comme symbole, voire même comme synthé(o)me pour que l'insensé de sa position vienne réintégrer l'intelligible. C'est ainsi qu'à l'abri de ma virgule peuvent fleurir la verge de Moïse, rhizomer le sceau de Salomon, filtrer la science du premier Faust, sans que quoi que ce soit de la *Spaltung* de l'interprétant, de son statut d'agent double, de son intelligence avec l'ennemi intérieur, vienne inquiéter ceux qui se destinent à manier le Biface freudien : savoir/vérité. Il suffit pour cela d'exceller dans l'art de faire alliance avec la partie saine du moi. Merveille de l'intelligence qui parvient à faire comprendre et donc à faire passer le fantasme dont elle se soutient : le pré-supposé de l'harmonie préétablie entre le connaissant et le connu .

Ce que l'intelligence doit par contre dénoncer c'est le manque de sérieux du gay-savoir qui se complait dans ces glissades du sens, dans ces équivoques insensées, dans cette Jouissance du verbe [J\$] dont il y a pourtant tout à craindre.

Quoi de surprenant alors que l'intellectuel soit à la mesure de ce qui nécessite l'intelligence : la mise en garde, contre la tyrannie des dogmes et le penchant irrésistible vers la gnose (vers cette restauration d'un point de fuite où prendra naissance un dogme nouveau), d'une part ; d'autre part, encore que subreptice, ce deuil léger à porter qui reste heureusement encore à faire. *Spaltung*, double vue donc de l'intellectuel (et du Prel n'a pas attendu Freud pour s'en apercevoir et le nommer), dédoublement, entre le dictât d'une mantique, d'une procédure ritualisée, qui l'aliène dans sa quête de rationalité et le poncif qu'est devenu pour la "chose pensante" son implication dans la transcendance.

Il est courant de considérer comme méritoire l'assimilation du pense-être à cet Être-pense qui, sous le nom de nature, exhibe puis réintègre ses produits selon le rythme qui traditionnellement règle la digestion des prédateurs. C'est donc dans l'entre-acte d'une digestion finissante et celle à venir que Raminagrobis positiviste s'improvise métronome d'une casuistique temporelle à laquelle périodiquement il a beau dos de servir d'électron, s'animant sous le souffle caressant de l'Être qui l'inspire. Dans sa sagesse il sait, et le grand problème est de décrypter sa pensée, réalité dernière branchée sur l'au-delà des espaces infinis.

Car à saisir le vrai de la luisance de son pelage, de la majesté de son port, de l'indéniable de sa présence, on se met à songer à ce que son silence nous cache, qui, au ronron près qui s'en entend, ne risque guère d'être une parole. On est d'autant plus enclins à lui accorder des éternités diversement réversibles qu'il est moins soupçonnable de connivence avec le langage, dont il est pourtant clair que sans lui il ne saurait y avoir ni d'avant, ni d'après, ni même de liquette *ninque*, dont s'amusaient Queneau, que Dieu ait son âme, même si c'est déjà fait.

Pas de gnosticisme sans connaissance et pas de connaissance sans magie sexuelle. C'est par le biais de ces pas-sans qu'il convient de faire revenir sur terre Gros matou gnostique, paré de toutes les teintures féminines dont se trouve badigeonné le tout-venant des espaces infra et ultra-terrestres, ou plutôt de le faire revenir de la syncope que lui inflige le langage de ce qu'il en sourd d'inconscient. Mais à l'entendre énoncer à son atterrissage : "Je suis du signe du Verseau", autrement dit "pas de sujet qui ne serait représenté par un signifiant (le chiffre de sa naissance) auprès d'un autre signifiant (les maisons/mansions zodiacales)", on se surprend à murmurer : "serait-il analyste?" A quoi pourrait-on le reconnaître? Comment rendre compte de la métamorphose qui de Gros pas tout permet de passer à Rumine-à-gros-pis ? Peut-il y avoir à la fois *Spaltung* et pas-deux? Est-ce que ce qu'on appelle identité dans la différence ne serait qu'un mode ubiquitaire du même? Y-a-il rapport direct entre la réduction du sujet supposé savoir et identification de l'Analyste? Entre le Nadir de sa manifestation, de sa phallophanie et le Débir de son désêtre n'y a il place pour plus d'une réincarnation?

L'intellect, la pansoire, scripte et c'est ce qui destine l'intellectuel à faire fonction de gardien du Temple, de préposé aux hiéroglyphes morts, toujours prêts à quitter leur support pour châtier ceux qui auraient mal accompli les rites funéraires.

L'intellectuel est donc chargé de veiller à ce que le savoir mort n'aille pas s'égarer ailleurs que dans les mémoires électroniques, tombeaux modernes, d'où il sera loisible de les rappeler à une existence contrôlée.

C'est donc du côté de la mise en fiche de la vérité qu'il conviendra d'apprécier l'horreur de joie mêlée qui s'empare de l'intellectuel au jour de grève de la vérité, lorsque, dans un formidable autodafé les bandes magnétiques crépitent au feu des cocktails Molotov.

Ce qui met en joie les cols blancs (ne les nomme-t-on pas aussi analystes?) c'est bien l'avènement du non-inscriptible, du non-programmable dont l'exclusion première fonde l'ordre de la lettre. Une révolution, le commencement d'une nouvelle ère, est ce qu'annonce le retour du non-inscriptible dont toute apocalypse n'est que l'anticipation obsédante. A chaque révolution on peut se dire qu'il y a d'l'un encore. Ce que promet en somme la révolution des cols blancs c'est la réassurance qu'il y ait de l'un encore. Le pire : l'effacement des uns de compte successifs et l'inscription du trait sous lequel se totaliserait le tout des existences dans une mémoire idéale, n'est pas sûr. Et c'est de cette certitude anticipée que se soutiennent les prophètes de tout temps. Y apporter une négation supplémentaire ne change rien à la question, bien que "le pire est sûr" de Sartre ait l'air d'empirer sur le dit de Claudel. Ça ne montre que la dilection des intellectuels pour le talion et la haine qui ne les fait être qu'à se soutenir de l'écrit.

Exorciser l'exorcisme de l'écrit! telle est la finalité de toujours de l'intelligence dont le symptôme brocarde de roses hermétiques, de r'en - cœurs d'argent, de blancs parchemins et de gris-moires de gueules, cousus de vermine, le douloir de la Belle Âme. Trait por-trait telle est la syntaxe dont s'articule le signifiant héraldique qui du plumier à l'ardoise fait acte sexuel. Mais de quel sujet? Celui qui prend abri du cénotaphe qui de l'ô-Tage m'a halé aux rives nilotiques, à l'instar de Moïse répétant le débarquement de Noé. Or, est-ce faute d'avoir mangé le livre ou de n'avoir pas inscrit la Loi sur ses propres chromosomes que Moïse fait aveu de vassalité à un sujet vide, qui l'abandonnera au seuil de la Terre Promise? Héros faustien avant la lettre, aura-t-il jamais fini de s'acquitter ce cette livre de chair qui est le prix du pacte dont se scelle son ex-centrement? A faire ainsi alliance avec l'Autre ruse il dispose de ce tapis de poussière qu'il déploie au-dessus de la mer rouge pour le salut de son peuple. Mais qui ne voit la racine commune à ces ruses du passé avec celles de ces banderoles flottant au vent non loin de la place rouge et sur lesquelles j'ai pu lire en avril 1978 : "Gloire à l'intelligentsia soviétique", trait commun qui est cette projection de poudre aux yeux ou d'encre aveuglante que manie l'idéologue. Et s'il est vrai qu'il y a plus de racisme et d'aliénation potentielle dans un trait de plume que dans les coups de fouets effectifs d'une meute de négriers, qui osera prendre la défense de la parole qui dé-livre au dépens de l'écrit qui conjure? Qui d'autre que l'analyste?